

UNE BELLE VISION DU JEU SANS LES YEUX

FOOTBALL La seule équipe de non-voyants du pays s'entraîne sur les hauts de Neuchâtel. Reportage chez ces passionnés pleins d'humour et qui détestent le pathos.

L'entraîneur Mathieu Chapuis a lancé la balle vers Pedro et le guide à distance «à gauche, plus à gauche.» Mais Pedro rate la réception. Rebelote et cette fois, c'est bon. Pedro amortit le ballon avec un «yes» de satisfaction. Quentin, lui, s'échauffe en conduisant la balle avec des tout petits pas.

On est au terrain des Charmettes, au-dessus de Neuchâtel, où a lieu l'entraînement de la seule équipe suisse composée de non-voyants. L'ambiance est à la déconade: ça s'allume, ça se chambre à tout va. «Toi, t'aurais dû jouer les rastas rockers», lance Christophe, le capitaine, à Pedro, originaire d'Angola, look rasta et tchatcheur intarissable. «Ils sont pleins d'autodérision et détestent le pathos», se réjouit Mathieu, l'entraîneur.

Comme à chaque séance, l'équipe a monté elle-même la structure gonflable qui délimite le terrain et assure la sécurité. Le foot chez les non-voyants se

pratique à l'ouïe. Le ballon résonne grâce aux grelots. Sur le terrain, les joueurs se parlent en permanence, ce qui leur permet de se localiser et de se faire des passes. Spectacle fascinant.

«On s'amuse comme des gamins. J'ai un énorme plaisir», lance Pedro Nhama (30 ans), le tchatcheur. En juniors C, ce fan de Roger Mills jouait ailier gauche chez les valides avec Vevey et marquait «des buts incroyables.» Aujourd'hui, la rétinite fragmentaire dont il souffre, une maladie dégénérative, le prive de vue mais pas de sourire. «Mon handicap m'empêche de voir, mais pas de vivre. Le ressenti, je l'ai dans la voix.»

Atteint de la même maladie, le capitaine, Christophe Rollinet (44 ans), mordu de foot depuis tout petit, a longtemps joué en 1^{re} ligue vaudoise sans révéler son handicap. «Avec cette maladie, on sait qu'on deviendra aveugle un jour, mais on espère que cela arrive le plus tard possible.» Aujourd'hui, ce papa de deux adolescentes dit aimer ce handicap qui «m'a permis de m'ouvrir aux autres.» Il s'kke, court, grimpe, mais se réjouit surtout de retrouver ses copains d'équipe. «J'ai les mêmes initiales que Ronaldo, mon idole.» Skieur émérite, Hugo Thomas (35 ans), lui, s'était classé 8e de la descente paralympique de Sochi, «flashé à 117 km/h», sourit-il. Depuis, il s'est tourné vers le foot «car en groupe, c'est plus sympa». Quant à Quentin Cosandey (29 ans), son handicap – il est aveugle de naissance – ne l'a pas empêché d'obtenir

un master en informatique à l'EPFL. Il vient de décrocher son nouveau job dans son Jura natal. Il est originaire de Bonfol.

«Là où il y a la décharge», lui dit-on, remarque qui le fait bondir. «Faut arrêter avec ça.» Peu sportif, le jurassien rejoint l'équipe par amitié pour Mathieu l'entraîneur, un ex-pote de lycée à Porrentruy. «Ça permet de bouger et c'est sympa.»

L'intérêt grandit

Journaliste, Mathieu Chapuis s'est rendu compte, en écrivant des papiers sur le sport handicap, qu'il existait peu de sports collectifs pour les non-voyants en Suisse. En assistant admiratif à un France - Brésil de haut vol lors des Paralympiques de Londres, il s'est mis en tête de combler cette lacune. Pari tenu, depuis

une année, grâce au financement participatif et à des sponsors.

En septembre, l'équipe est allée disputer son premier match à Toulouse. «Les gars ont signé des autographes comme des stars, le voyage était fabuleux», se réjouit l'entraîneur. «Mais sur le terrain on s'est fait exploser», s'esclaffe Quentin, entre deux tirs. Récemment, l'équipe a été invitée à faire une démonstration avant un match de Xamax. «L'intérêt est de plus en plus grand», se réjouit Mathieu Chapuis, en rêvant des JO en 2024. Ce soir-là, en les quittant, vous n'avez qu'une envie: leur dire bravo. Car même si c'est moralisateur, ils nous ont donné une sacrée leçon de vie.

● TEXTES BERTRAND MONNARD
NEUCHÂTEL

bertrand.monnard@lematin.ch

● PHOTOS STEFAN MEIER



En haut de g. à dr. Jason Inosanto, assistant entraîneur, valide, Hugo Thomas, Christophe Rollinet et Mathieu Chapuis, l'entraîneur, valide. En bas, Jérôme Gavard, Quentin Cosandey et Pedro Nhama.



Les matches se jouent les yeux bandés, pour assurer l'équité quel que soit le degré de mal voyance.



«À Toulouse, les gars ont signé des autographes comme des stars»

Mathieu Chapuis, entraîneur de l'équipe de Cécifoot

Avant chaque entraînement, les joueurs montent cette structure gonflable, qui assure leur sécurité et fait rebondir le ballon sonore.



Avant de taper le ballon, l'échauffement est indispensable.



Le Jurassien Quentin Cosandey, aveugle depuis la naissance, et, derrière, Pedro Nhama, originaire d'Angola.